

Annecy 89

Humour à l'ouest, tragique à l'est, peu de recherche

Pierre Baril

Denys Arcand

Number 44-45, Fall 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23159ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Baril, P. (1989). Review of [Annecy 89 : humour à l'ouest, tragique à l'est, peu de recherche]. *24 images*, (44-45), 86–87.



«Robert N. de Pierre Goupil attire l'attention sur la fixité»

PHOTO: N. VINCELETTE

photos (photos de la mère prises durant le tournage, photo de famille), il y est toutefois beaucoup question de photographie par analogie aux propriétés définissant la photo: fixité, alternance entre présence et absence, lumière, mécanismes impressionnistes et mémoire. De nombreux plans fixes ou recadrages laissent croire en une photo filmée. Sur un plan métaphorique, la mémoire est traitée comme lieu photographique, espace où sont révélés quelques «traits» de Robert. Le film réfère à une mémoire qui fait parfois défaut (rappelons la photo de famille commentée par Robert dans son journal où on le voit à 8 mois dans les bras de sa grand-mère, plus tard on apprend qu'il s'agit plutôt de sa mère tenant sa petite sœur et qu'il naîtra 3 mois plus tard...). La mémoire se révèle être ici une surface d'accueil peu fiable: méca-

nisme complexe et fragile, elle oublie ou invente à mesure. Un peu comme la photographie, les souvenirs sont interchangeable, s'ajustent au besoin de la narration dont ils font l'objet et sont parfois empruntés à d'autres pour devenir les nôtres. Comme la mémoire, la photographie alimente les fausses pistes et nourrit l'imaginaire: elle peut servir d'écran à de nombreuses fictions... Le cinéaste pousse cette dimension imaginaire jusqu'à concevoir un visage qui n'existe pas: la photo du dernier amour de Robert se révèle être une feuille presque blanche...

Élément photographique (gardé hors-champ), Robert N. se définit dans et par l'absence, dans un film troublant sur la disparition où la photographie n'est qu'un élément parmi d'autres permettant projection et dédoublement. ●

ANNECY 89:

HUMOUR À L'OUEST, TRAGIQUE À L'EST, PEU DE RECHERCHE

par Pierre Baril

Le Festival international du cinéma d'animation qui s'est tenu à Annecy du 27 mai au 1er juin fut gigantesque. Le comité organisateur avait établi deux grands volets: l'un était réservé aux films d'auteur et l'autre aux films de commande (séries T.V., génériques, films publicitaires).

À ces manifestations officielles pourtant fort exigeantes s'ajoutaient 24 autres programmes, dont le plus intéressant permettait de visionner l'œuvre entière du soviétique Youri Norstein, présent au festival en tant que membre du jury (voir l'article qui lui est consacré dans le numéro 43 de *24 Images*).

Parmi les autres activités, on relevait une rétrospective consacrée à Julius Pinschever (1883-1961), considéré comme le fondateur de la publicité cinématographique allemande, ainsi que des hommages à Will Vinton (USA), à Juan Padron (Cuba) et à René Laloux (France).

COMPÉTITION OFFICIELLE

Des cinquante-six films en compétition, la France en comptait dix, les États-Unis et la Grande-Bretagne huit, l'URSS ainsi que la Yougoslavie quatre. Le Canada n'y présentait que deux films très inégaux: *L'étranger*, de George Ungar, (ONF) adaptation d'un conte écrit par Michel Tremblay, et *Cervelle de chien*, de J. Falconer, bref dessin sur papier illustrant par l'absurde «l'inconscient» du chien.

Du point de vue thématique, la pollution était au cœur des préoccupations de nombreux cinéastes. Plusieurs films primés dont il sera question plus loin abordent ce sujet. Citons, pour l'instant, *Mode d'emploi*, de l'Italien Guido Manuli, qui transformant en fesses tout ce qui peut polluer, est une des dénonciations les plus agressives venant d'un pays de l'Ouest. À l'Est, *Les chasseurs en bivouac*, du Soviétique Boris Touzanovitch, était son équivalent:

en un surprenant travelling arrière le cinéaste y révèle une longue file d'attente (leitmotiv important à l'Est) où les gens patientent dans le but de jouir du dernier carré d'air pur.

Fait remarquable (et inquiétant), l'humour était quasi absent des films en provenance des pays de l'Est qui véhiculent presque unanimement une vision kafkaïenne de la réalité où la bureaucratie est source de déshumanisation. La crainte de la guerre est aussi constante et interroge les discours des dirigeants soviétiques qui parlent de désarmement. Par exemple, *Seul à seul avec la nature* (mention spéciale du jury), du Soviétique Alexandre Fedoulov, montre un fonctionnaire qui se transforme à chaque soir en chien pour hurler sa détresse et retrouver ses instincts. Le Polonais Piotr Dumala, dans une œuvre fortement symbolique intitulée *Les murs* (Prix spécial du jury), nous met en présence

d'un homme vivant à l'intérieur d'une tirelire dans laquelle des «étrangers» déposent parfois des pièces de monnaie qui prennent la forme de ses yeux. Le prix du court métrage fut attribué au Hongrois Ferenc Cako pour *Ab ovo*, où l'homme, à l'image de Sisyphe, doit continuellement recommencer ce qu'il entreprend. La technique du sable convient parfaitement au propos de ce film qui rappelle *Le château de sable*, de Co Hoedeman, en plus tragique.

LA RECHERCHE?

Le comité de sélection avait, cette année, privilégié le scénario et la virtuosité technique au détriment des films expérimentaux, ce qui donnait une allure populaire et souvent commerciale au festival.

Quelques films s'éloignent cependant de la forme habituelle. *Ne jetez pas* (titre évocateur des circonstances), première œuvre de Juergen Haas

(R.F.A.), allie habilement plusieurs techniques pour y aller d'une intéressante recherche formelle. **Répétitions pour des corps éteints**, des frères Quay (Grande-Bretagne), va encore plus loin. À l'aide de marionnettes et d'objets, les cinéastes réussissent à créer un univers surréaliste où un couple cloisonné dans une chambre sombre semble menacé par la surexposition du monde extérieur, les mouvements de caméra alternant d'un univers à l'autre. Évidemment, de telles œuvres ne sont pas de tout repos pour un public en mal de «cartoons». Ces deux œuvres importantes furent donc huées, sifflées, etc. Le soir du palmarès, comme pour atténuer le malaise, le jury a souligné verbalement la qualité du film des frères Quay qui étaient cependant absents. D'autres films privilégiant des rapports intéressants entre la peinture et la musique comme **Le sujet du tableau**, du Suisse Georges Schwizgebel, qui propose un voyage dans le temps et l'espace à partir d'une toile de Vermeer, ou **La danse du crayon** (Prix de la première œuvre), de l'Américain Chris Casady, qui joue avec les formes abstraites noires et blanches sur un arrangement contemporain d'une suite de Prokofiev, furent accueillis avec plus ou moins d'indifférence. La popularité du festival étant acquise (peut-être trop), les organisateurs de la prochaine édition ne devraient pas craindre d'accorder une importance accrue à la recherche, malgré l'accueil mitigé fait à certains films qui ne sont pas parmi les moins intéressants. Sinon, les œuvres fortes et innovatrices déjà peu nombreuses risquent de disparaître d'un festival qui se veut un sommet en animation mais qui est actuellement trop soumis aux diktats d'une industrie.

PRÉSENCE DE L'ONF

Le festival a voulu souligner le cinquantième anniversaire de l'ONF en présentant cinq programmes spéciaux consacrés au studio français, au studio anglais, aux oiseaux, à la musique popu-

laire et à l'art de raconter. Un tel hommage a su démontrer que l'ONF a toujours accordé une place importante à la recherche de nouvelles techniques sans pour autant sacrifier le scénario.

On a aussi pu constater à quel point les œuvres de Norman McLaren exercent toujours un grand pouvoir de séduction auprès du public. Et, pourtant, il n'a jamais délaissé la recherche... On peut cependant s'interroger sur la quasi-absence de l'ONF dans la compétition officielle. Certes, l'institution connaît un problème de relève, mais la commercialisation du festival est en partie responsable de l'absence de films plus expérimentaux.

Le Canada était aussi représenté par André Leduc, qui a organisé un Animathon avec un groupe d'adolescents d'Annecy. Quatre dessins animés furent réalisés en un temps record et le public les a fort bien accueillis le soir du palmarès.

PALMARÈS 89.

La ferme de la colline, de l'Anglais Mark Baker, a remporté le Grand Prix du film d'animation, le prix décerné par le ministre de l'Agriculture et de la Forêt et le prix Jeunesse et Sports. C'était beaucoup d'honneurs pour un seul film. À l'aide de dessins rudimentaires mais avec un scénario sans failles, Baker met en place un cycle naturel qui sera d'abord perturbé par des chasseurs d'images et ensuite par de véritables chasseurs qui, faute de mieux, tirent même sur les abeilles. Ce film dénonce avec humour et parfois avec cynisme la menace que représente l'homme dit civilisé pour la nature.

La voix publique, du Danois Leif Marcussen, œuvre inspirée d'un tableau du même nom de Paul Delvaux, a aussi retenu l'attention en obtenant une mention spéciale du jury pour la technique au service de l'imagination et en recevant le prix de la Presse.

Le prix Apollo fut accordé à **La menace technologique**, de l'Américain Bill Kroyer, qui a su équilibrer de façon intelli-



La ferme sur la colline de Mark Baker. Grand Prix du film d'animation.



La menace technologique de l'Américain Bill Kroyer. «Équilibre entre animation traditionnelle et les images de synthèse»

gente l'animation traditionnelle et les images de synthèse. Des loups-fonctionnaires sont menacés par des ordinateurs. Le sujet est éculé, mais le traitement est intéressant car les animaux sont animés de façon traditionnelle tandis que le décor et les envahisseurs technologiques le sont par ordinateur. Il s'agit d'un bel exemple de synthèse d'images (plusieurs techniques) et d'images de synthèse. Et, signe des temps, le loup-fonctionnaire-cellulo vainc l'ordinateur à la grande satisfaction

du public.

Mentionnons enfin deux films qui ont emporté l'adhésion du public: **Histoire d'amour excitante**, du Yougoslave Borjov Dovnikovic, vaut surtout pour l'utilisation du cadre divisé, créant ainsi de nombreux obstacles aux deux protagonistes follement amoureux, Gloria et Mickey; **25 façons d'arrêter de fumer**, de l'Américain Bill Plympton, a remporté le Prix du public grâce à son humour qui privilégie l'absurde et l'excessif. ●

Prenez note que les films marquants d'Annecy 89 seront présentés à la Cinémathèque québécoise les 11, 15 et 18 octobre à 20h25. Soulignons aussi la présentation d'un programme consacré à Leif Marcussen le 12 septembre.